

Pascal et Rouault – le Devenir

1/ L'invité - Bernard Grasset Philosophe, poète, traducteur (grec et hébreu).

Auteur de la thèse *Les Pensées de Pascal : une interprétation de l'Écriture* (2002)

Bernard Grasset dit avoir été éclairé par la pensée du philosophe et écrivain russe, Léon Chestov (1866 – 1938) qui considère que la recherche philosophique authentique est fondée sur « l'expérience du désespoir », et non sur la raison ; **la connaissance rationnelle (paralysante) s'oppose non seulement à la véritable philosophie, mais aussi à la foi** ; c'est en s'engageant dans une quête existentielle intégrale que l'homme sera véritablement libre. (Chestov, *Athènes et Jérusalem*, 1938).

Dans sa thèse sur Pascal, Bernard Grasset mentionne déjà la « proximité étonnante » remarquée entre l'œuvre de Rouault et celle de Pascal. Mais « *il fallait encore le prouver* ». C'est ce qu'il tente de faire dans son livre, ***Pascal et Rouault - Penser, écrire, créer*** ».

L'idée de ce rapprochement était d'approfondir et croiser leurs réflexions respectives (J. Maritain, ayant été le seul jusqu'alors à avoir travaillé sur les bases bibliques de l'œuvre de Rouault). Considérant que la peinture de Rouault (lecteur de la Bible et des Pensées) est particulièrement proche de « l'esprit » pascalien, Bernard Grasset tente d'établir une analogie entre l'œuvre de Rouault et celle de Pascal, sur la base du regard critique que les deux personnages portent sur la société de leur temps, en qualifiant le premier de « peintre témoin » et le second de « penseur témoin ».

A/ Un regard anthropo-centré

Rouault peint la condition, la solitude de l'homme dévoilant ainsi sa « *triste beauté* ». Peintre des faibles et miséreux, il dénonce (dans sa peinture comme dans ses écrits) une société dominée par le mensonge, la flatterie et l'autosatisfaction des milieux aisés ainsi que, « *l'humanité errante dans une existence faite de combats entre la chair et l'esprit, le bien et le mal...* ».

Face à cette misère et solitude de l'homme sans Dieu, un seul chemin : l'éthique de l'amour et de la charité et l'esthétique du mystère.

B/ Un regard Christo-centré

Peinture de la Passion, Rouault en évoquant l'homme se centre, de fait, sur le Christ (« *omniprésent dans sa peinture* ») au milieu des hommes, des pauvres, des enfants... Le peintre confesse sa foi en Dieu incarné dans le Christ.

« *Pascal est penseur de la croix, comme Rouault est peintre de la croix* », souligne Bernard Grasset.

C/ Penseur et peintre du cœur

Pascal et Rouault sont des « *humanistes bibliques* ». Les thématiques de « cœur », « esprit », « mystère » sont communes à leur œuvres respectives : le cœur qui s'ouvre à la misère ; la pensée comme manière de s'élever ; le regard « intériorisé » sur l'homme face au « Dieu secret » et le « *Christ discret* ».

Les termes : « *secret* », « *discret* », « *caché* » font partie du vocabulaire des deux auteurs Rouault (était aussi écrivain). Le mot « *ordre* », également même si chez Rouault, l'ordre est binaire : les puissants d'un côté ; les pauvres de l'autre.

Alors que chez Pascal, on note une « *trinomie* » ; l'ordre des puissants se divisant en « riches » et « doctes » - les deux étant animés par la volonté de pouvoir par la science ou par l'argent. Pour Rouault, « l'esprit » est plutôt « sensible » que « raisonnable », et Dieu, sensible au cœur de l'homme, se révélerait surtout aux pauvres et miséreux. Cette « sensibilité cordiale » est pour Rouault, en soi, une spiritualité.

D/ La porte de l'infini, les deux la trouvent dans la croix.

Le mysticisme engagé est commun aux deux personnages et se manifeste dans le langage artistique et poétique. L'apparent « désordre » formel révèle en fait l'ordre des profondeurs, à l'image du désordre apparent de notre monde où « l'ordre » biblique se révèle dans le visage du Christ par qui la condition souffrante, mortelle et misérable de l'homme est dépassée (« *L'homme passe infiniment l'homme* », Pascal). Ainsi, le Christ demeure la clé de l'œuvre, lui qui « *sera en agonie jusqu'à la fin du monde* », en parallèle à « l'agonie » humaine. La croix, qui est le symbole de la Résurrection chez Rouault, ne l'est pas chez Pascal qui ne peut penser que la Rédemption.

E/ La conclusion

A la « simplicité » de la pensée de Pascal correspondrait, selon Bernard Grasset « *une seule vraie peinture de la pensée* », celle de Rouault. Son style et sa technique picturale d'une pureté « *presque janséniste* », se rapporteraient à la « *simplicité* » stylistique de Pascal mais aussi à celle des évangiles. Parmi les caractéristiques communes aux œuvres de Pascal et de Rouault, Bernard Grasset relève aussi : la sobriété, le dépouillement, l'absence d'artifice ou de sophisme, l'aspiration à la « *sérénité silencieuse de l'esprit* », la « *nostalgie des cieux, de l'infini, de l'éternel* », la quête de conversion et du Paradis, le mouvement ascensionnel vers la paix, la joie et la sérénité.

Dans un perpétuel dialogue entre la Parole et l'art sacré, Rouault élabore un style en résonance avec les Pensées de Pascal, nous dit Bernard Grasset. La modernité du peintre ne s'inscrit pas dans la rupture stylistique mais dans un retour vers les sources anciennes. Marquée par les Écritures, et traduisant le « *combat de l'esprit contre la chair* », la peinture de Rouault porte une forte empreinte moraliste qui la rapproche encore de la pensée pascalienne.

F/ L'échange

Jérôme Alexandre fait remarquer que Rouault est posé ici comme traducteur des Pensées.

Il était, certes, lecteur de Pascal, mais l'inspiration et les points de rencontre restent subjectifs. Bien que les deux soient fortement concernés par la foi et confrontés au drame humain, ils l'expriment chacun dans leur esthétique propre.

La question qu'il serait intéressant de se poser est en fait : comment la foi, marquée chez eux deux par la croix, commande une esthétique, dont on retrouverait chez l'un et l'autre les marques ? A quelles conditions peut-on éventuellement rapprocher une œuvre de raison et une œuvre plastique ? Comment une œuvre picturale peut-elle traduire une œuvre écrite ou lui correspondre ? L'enracinement dans « *une certaine lecture de la Bible* » justifie-t-elle cette filiation ?

Selon Bernard Grasset, la « simplicité évangélique » commande, là, une simplicité esthétique. Mais pouvons-nous affirmer que le Christ et les évangiles sont « simples » ?

Qu'est ce qui nous permet de dire cela ? s'interroge Alain Cugno. Est-ce la seule traduction esthétique possible ? La peinture de Rouault, est-elle l'exacte traduction de l'intentionnalité de foi de Pascal ?

Toujours selon Alain Cugno, le lien entre l'esthétique et l'éthique est une piste intéressante ; non pas une *esthétique chrétienne*, mais celle des artistes marqués par la foi chrétienne. Une autre question récurrente : comment, au fond, survient une conversion éthique par la fréquentation du « beau » ? Question cruciale, particulièrement si l'on considère le fait que le *déchirement* et la *déchéance* humaine ne parlent pas des valeurs humanistes ; « *L'humain, c'est le Christ, et le Christ est en croix* », conclut Alain.

(à lire également le texte l'Alain sur l'esthétique de Pascal - cf. pièce-jointe)

Denis HETIER y voit la possibilité d'interroger la condition humaine à travers le Christ, et le mystère du Christ à travers sa condition humaine.

2/ Invitée : Sophie Monjaret Artiste plasticienne

Sophie Monjaret évoque la genèse de l'exposition « Devenir » (*Arte povera*, matériaux bruts), qui sera présentée au **collège des Bernardins, de février à juin 2018**.

« Notre devoir d'artiste est d'écrire le monde d'aujourd'hui, pour demain »

Bouleversée par la perte d'un ami au Bataclan en novembre 2015, l'artiste voit la question du « devenir » se poser subitement. L'exposition est née de ce questionnement et de l'idée que « devenir » c'est « avancer absolument », malgré l'angoisse qu'un jour « tout peut se mettre à tourner en rond, ou même s'arrêter... » ; l'angoisse que les artistes portent pour nous.

Idée est de présenter les œuvres de chaque artiste participant, le premier jour, et de faire évoluer l'exposition tout au long de sa durée.

L'invitée parle du travail collectif « à quatre mains » et des difficultés, parfois, de travailler entre artistes.

Jérôme Alexandre évoque la chance pour le monde intellectuel des Bernardins d'accueillir des artistes contemporains. Excellente occasion de nous saisir de ce thème du « Devenir » dans le rapport très concret et direct au projet en train de se construire et par la valeur « providentielle » perçue dans le titre de l'exposition en raison de son rapport à ce qui a été travaillé par notre séminaire. En chantier par Jérôme Alexandre et Alain Cugno, en prolongement de Platon puis Barbaras, l'écriture d'une « poétique du devenir » - qui sera « une sorte de manifeste, exprimant l'idée, largement partagée dans le séminaire, l'idée latente et en même temps explicite du lien entre l'art (comme incarnation), la foi (comme manière d'exister) et le politique (comme devenir partagé) ».